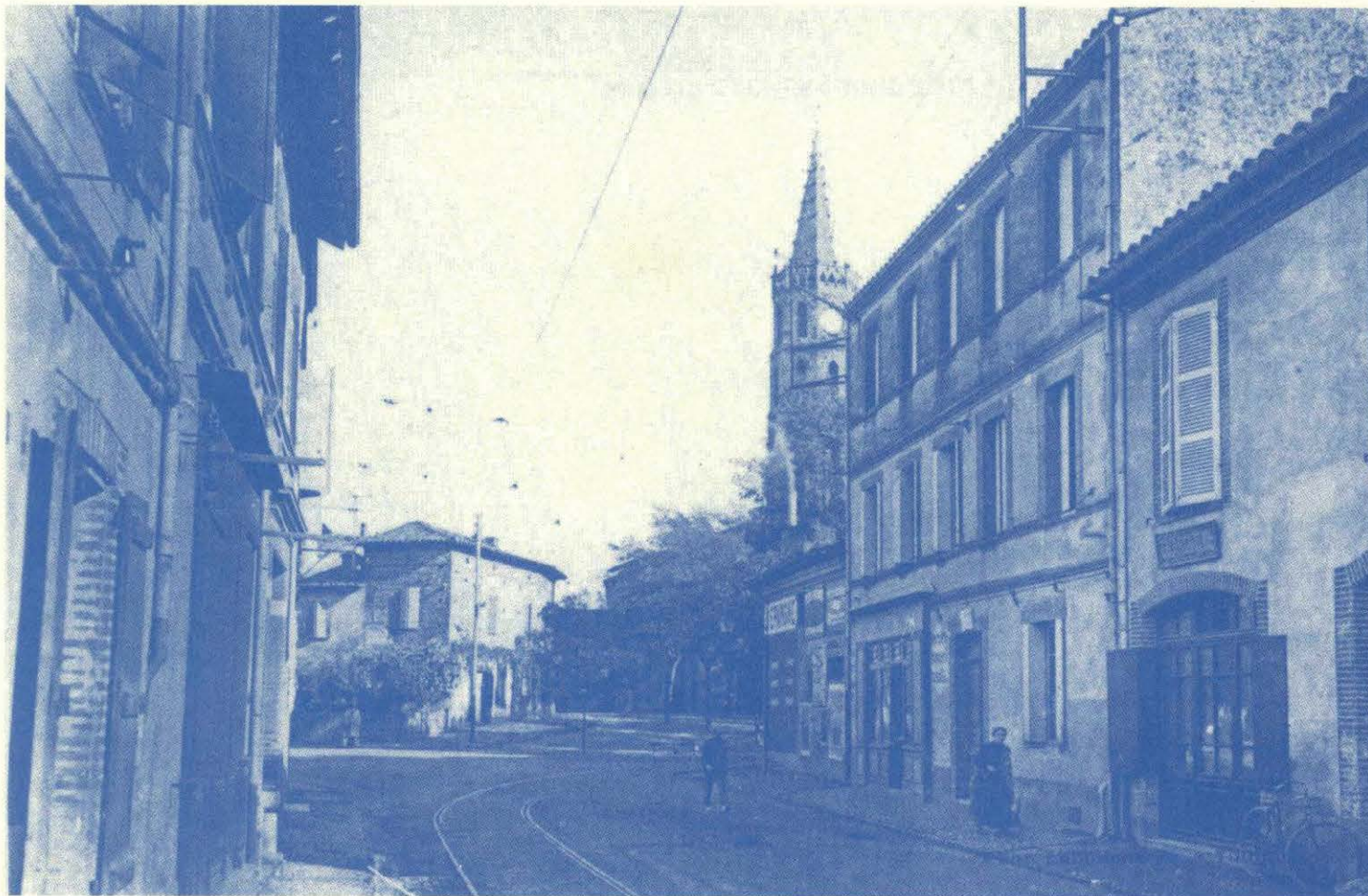


BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 14 (Novembre 1997)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

AU TEMPS DES POILUS : CORRESPONDANCE DE GUERRE

Ces quelques lettres, sauvées d'un grenier en démolition par Robert Caussat, ont été adressées à Bernard, Chrystome, Anne Durand, riche propriétaire de Blagnac né en 1852, ou à son épouse Marie Anne Bosc, par des parents, des amis ou par leur maître-valet.

A demi-mot, avec pudeur, elles évoquent la rude et éprouvante vie quotidienne : danger permanent, durée de la guerre, difficultés croissantes au front et à l'arrière, inquiétudes partagées par les soldats et leur famille.

Elles ne manquent certes pas d'intérêt, mais nous préférerions pour les prochains numéros de notre revue spécialement consacrée à Blagnac, qu'elles aient été écrites par des Blagnacais. Seul, Clément Delas fait partie de ceux-ci.

Aussi, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous "prêter" de telles lettres en votre possession. Photocopiées par nos soins, elles vous seront rendues immédiatement.

Pour que le souvenir de vos parents qui ont combattu dans cette terrible guerre et qui ont même donné leur vie, ne s'efface pas, nous avons vraiment besoin de vous. Nous vous remercions à l'avance de votre compréhension.

Les membres du comité de rédaction

Les lettres ne peuvent pas être longues car écrites "entre deux veilles" ou "dans un moment de tranquillité" ou parce que "le surcroît de besogne occasionné par les attaques allemandes et la suppression des autos par le remplacement des charrettes à traction animale font que nous disposons de bien peu de temps de liberté".

(Talarac, 14 février 1916)


Les détails font défaut : "... nous avons fait quatre jours de marche et nous nous sommes dirigés vers Verdun, mais je vous promets que ça se faisait sentir".

(Pierre Tonnelé, 16 février 1915)

En mai, il écrit "ma santé est merveilleuse" mais comment le croire quand il ajoute : "voilà ce qui me dérange le plus de voir un temps si beau et être



CORRESPONDANCE MILITAIRE

Adresse: 

NOM ET ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR

Delas Clément
soit Clément

814 Régiment Inf.
Bataillon
Escadron
C.M.R. Compagnie
Batterie
S. P. 149
État-Major
Quartier général
Service

M. Bernard Durand
Quartier de la Croix-Blanche
à Blagnac
près Coulouze
(Hte-Garonne)

Pour la destination, consulter l'affiche apposée dans les Bureaux de poste et dans les Mairies.

Cette Carte pour être remise immédiatement ne doit porter que des nouvelles personnelles.

C. & F., PARIS

enfermé dans ces misérables tranchées et même au risque d'être mort tous les jours et ne pas savoir le temps qu'il faudra y rester".

30 Décembre 1915

Cher Monsieur Durand

voilà bientôt deux mois que j'étais à Blagnac au milieu de ma famille et des amis; jours qui ont été vite passés. y'ai repris la même vie monotone car l'hiver ici bat son plein et qui fait bien se ressembler aux quelques jours passés à la maison. je n'ate pas sans les détails je vous en a causé et ad en permission; et a mon arrivé je n'ai rien trouvé de changer, car tous les jours c'est la même chose, manger, boire, et soigner réparer les lignes et quand on est de service avoir l'affaire à l'oreille et voir aller toute la journée, attendre tous les jours les canons à tomber plus ou moins fort et c'est tout. L'année 1915 finissant sans la fin de la guerre et l'imbricatio de l'Europe entière espérés que 1916 ne se terminera pas sans que Dieu ait mis un terme à cette guerre (je n'ai fait que elle soit dussure) mes meilleurs vœux de bonjour pour vous et toute votre famille et pour vous patience et jusqu'au bout. mes meilleurs souvenirs et cordiales poignées de main Clément Delas

Un an plus tard, "à 25 kms de Reims" il avouera que sa "situation n'est guère brillante" mais aussitôt suivent ces mots : "mais qui est bien plus mauvaise

pour beaucoup d'autres". C'est que le combat vient de faire rage : "Je crois qu'avec les pertes que l'on subit nous serons bientôt à bout d'hommes (...) nous avons eu le régiment complètement démoli et une grande portion des autres (...) je vous promets que cela tonnait fort, c'était un véritable enfer..."

Une permission est la bienvenue, mais le retour n'est que plus dur : "Voilà bientôt deux mois que j'étais à Blagnac au milieu de ma famille et des amis, jours qui ont été vite passés. J'ai repris la même vie monotone car l'hiver bat son plein (...) A mon arrivée je n'ai rien trouvé de changé, car tous les jours c'est la même chose, manger boire et dormir, réparer les lignes, entendre les canons à tonner plus ou moins fort ..."

(Clément Delas, 30 décembre 1915)

Le temps beau, froid ou pluvieux préoccupe chacun : "Notre vie est toujours la même avec les mêmes horizons, le même ciel aussi plein de nuages et une pluie qui ne cesse que rarement de tomber..."

(Talarac, 14 février 1916)

La durée de cette guerre inquiète : "...Je viens vous faire mes meilleurs souhaits de bonne année à toute la famille espérant que la prochaine je pourrai vous la souhaiter en personne..."

(Pierre Tonnelé, 2 janvier 1916)

et le même le 22 mai 1916

"...L'autre jour vous m'avez parlé que la guerre finirai bientôt, mais je ne vois pas que ça en prenne bien la tournure parce que je vois qu'on commence à parler de la campagne d'hiver, mais je crois que si cela arrive nous y resterons tous parce qu'on commence à faire ceinture..."

Clément Delas, le 30 décembre 1915



Un moment de tranquillité dans une tranchée.

espère malgré tout : "...L'année 1915 finissant voit les horreurs de la guerre et l'imbroglie de l'Europe entière. Espérons que 1916 ne se terminera pas sans que Dieu ait mis un terme à cette guerre, pour tant qu'elle soit d'usure..."

La pensée de ceux qui sont restés au pays et du travail qu'ils doivent accomplir est présente : "J'ai reçu une lettre de chez moi me disant que vous aviez eu la bonté d'assurer les récoltes, mais qu'à ce qu'il paraît les récoltes sont bien maigres..."

(Pierre Tonnelé, 11 mai 1915)

Dans le même esprit, il écrit le 29 octobre 1916 : "Chez moi dans leur dernière lettre, ils me disaient qu'ils avaient semé 9 ou 10 hectares d'avoine, mais maintenant je ne sais pas où ils en sont..."

La lettre d'une cousine de Madame Durand se passe de commentaires et les fautes d'orthographe ont bien peu d'importance : "...mon neveu est mobilisé lui qui avait été réformé, on prend tous ce qu'on peu et encore si on voyé une fin à cette terrible guerre, mais rien ne fait prévoir la fin, aussi tout le monde

Monsieur

Je réponds à votre aimable lettre que j'ai reçue avec grand plaisir, surtout en me disant que nous touchons à la fin, mais malheureusement que vos souhaits ne seront peut-être ^{pas} réels. Mais il faut espérer quand même que ça ne continuera pas, parce que je crois qu'avec les pertes qu'on subit nous serons bientôt à court d'hommes, je n'aurai pas fait que d'entretenir ^{pour} vous dire ce que c'est triste; mais avons eu le régiment complètement

Ecriture de Pierre Tonnelé

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
Si elle en était autrement, elle ne serait pas transmise.

14 février 1916

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Mon cher Monsieur Je vous prie de m'excuser du long silence que je viens d'observer. Le divorce de Belgique occide aussi par les dernières attaques allouées et la suppression de tout par le remplacement des chevaux à machine animale, font que nous des potons de vie, peu de temps de liberté. Notre vie est cependant toujours la même, avec les mêmes horizons, le même ciel aussi plein de nuages et sans une pluie qui ne vint que rarement. Au moment où je vous écrit une formidable tempête d'abat sur la région à tel point que nous sommes à nous demander si la Belgique qui nous sert de toit va continuer de supporter victorieusement les attaques du nord. Malgré cela, bonne soirée
Respectueusement votre Faber

et dans la désolation joint à cela une très mauvaise récolte, une grande sécheresse, la vigne semble brullé, poin de fruits, tous les arbres malade, on dirait qu'on s'approche de la fin des temps, ou il et dit dans le Saint Evangile que la désolation serai si grande qu'il ana ut jamais de semblable et qu'il n'y en aurai jamais plus, enfin lessons sela à la divine providence et parlons de cequi nous occupe, en se moment mon frère a son fils qui est au front depuis quelque tan, il a voulu sangager, car il n'a pas encore dix huit ans, sait un grand souci pour mon frère, à set âge on est encore des enfant. Marsellin lui aussi et sur le front du côté des Flandre, il et venu nous voir qu'atre jours de permission, qui nous a bien fait plaisir, ensuite, il et reparti, pour allair du côté d'Aras, il et dans l'arrière il ne se bat pas pour le moman, il et toujours interprète avec les Anglais, et comme interprète il n'ais pas très espossé. Marius est mobilisé du côté de Toulon, il et gardien dans un établissemen d'aliénés et il nous di qui a beaucoup de pauvre solda qui on tourné la tête, que sela et bien triste surtout quand leur pauvre

